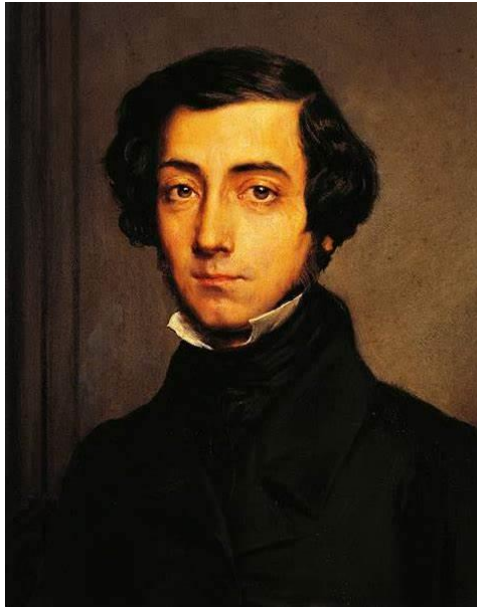


# De la Démocratie en Amérique

Alexis de Tocqueville



# De la Démocratie en Amérique

Alexis de Tocqueville

Hubert Hafner

Hubert Hafner

ISBN :

© Les Lumières de la Connaissance, 2024



# Sommaire

Introduction.....	7
Biographie .....	9
Départ pour l'Amérique .....	17
Premières impressions .....	23
La rédaction de la Démocratie en Amérique.....	25
Une histoire de l'Egalité des Conditions .....	28
La Religion .....	31
Une théorie des Mœurs.....	34
Les mœurs des Américains .....	41
La Constitution des Etats-Unis.....	50
Etude des Institutions .....	54
Psychologie de la Croyance.....	56
Les Associations en Amérique .....	58
Etude du Patriotisme.....	60
Tyrannie de la Majorité .....	67
Rôle social de la Religion.....	69
Le rôle de la Famille .....	72
L'esclavage .....	75
Etat de l'Union et du Monde.....	87
Deuxième partie de l'Œuvre.....	90
Etude de l'individualisme.....	96

L'Intérêt Personnel .....	101
Guerre et Paix.....	105
Homme aristocratique et individu démocratique.....	109
Avenir de la France .....	116
Critique du Despotisme centralisateur .....	119
Philosophie de l'Histoire.....	126
Accueil de l'œuvre et vie politique .....	128
La Seconde Révolution de 1848.....	131
La Guerre de 1870 .....	134
L'Ancien Régime et la Révolution.....	137
Conclusion.....	139
Bibliographie.....	142

## Introduction

*« Le développement graduel de l'égalité des conditions est [...] un fait providentiel, il en a les principaux caractères : il est universel, il est durable, il échappe chaque jour à la puissance humaine ; tous les événements, comme tous les hommes, servent à son développement. [...] Si de longues observations et des méditations sincères amenaient les hommes de nos jours à reconnaître que le développement graduel et progressif de l'égalité est à la fois le passé et l'avenir de leur histoire, cette seule découverte donnerait à ce développement le caractère sacré de la volonté du souverain maître. Vouloir arrêter la démocratie paraîtrait alors lutter contre Dieu même, et il ne resterait aux nations qu'à s'accommoder à l'état social que leur impose la Providence. »<sup>1</sup>*

Ces mots sont tirés de l'Introduction à la Démocratie en Amérique, dont la première partie a été publiée à Paris en l'an 1835. Son auteur était un aristocrate français de trente ans nommé Alexis de Tocqueville. De la Démocratie en Amérique est à la fois un chef-d'œuvre de philosophie politique et la meilleure analyse du caractère du peuple américain jamais écrite. Alors que De la Démocratie en Amérique était publiée, l'Europe était encore sous l'emprise d'une réaction conservatrice qui suivit la Révolution française et la chute de Napoléon 1<sup>er</sup>. Les idées libérales classiques pénétraient en force la vie publique en France et en Angleterre. Mais même à cette époque, le pouvoir politique était entre les mains d'une petite minorité.

---

<sup>1</sup> TOCQUEVILLE, De la Démocratie en Amérique, Introduction, Robert Laffont, 1986, p. 43

Ailleurs, l'esprit qui prévalait était celui du prince Metternich<sup>2</sup>, ministre de l'Empire autrichien et ennemi juré du libéralisme, du nationalisme et de la démocratie classiques. Lorsque des soulèvements contre cet ordre traditionnel eurent lieu, ils furent rapidement et facilement écrasés.

L'avènement de la Démocratie en Amérique implique que cet ordre conservateur apparemment triomphant fusse en fait condamné. De fait, dans son œuvre, Tocqueville remet en question l'idéologie officielle de son temps, cherchant plutôt à comprendre et, dans une certaine mesure, à façonner le monde de l'égalité à venir. Certains peuvent considérer cela comme ironique, étant donné le passé de Tocqueville.

---

<sup>2</sup> Klemens Wenzel, comte, puis second prince de Metternich-Winneburg-Beilstein (1773 – 1859), diplomate et un homme d'État autrichien.

Il consacra sa vie à vouloir maintenir en Europe la société d'Ancien Régime face aux bouleversements qu'engendra la Révolution française, et à concilier les intérêts de la position autrichienne avec la notion d'équilibre des puissances.



## Biographie

Alexis Charles Henry Clérel de Tocqueville est né à Paris en 1805. Descendant de la noblesse normande, il est issu de l'une des plus anciennes familles aristocratiques de France. Un de ses ancêtres avait combattu avec Guillaume le Conquérant à Hastings en 1066. Une amie anglaise, Mrs Simpson, fille de l'économiste Nassau père, décrit ainsi le jeune aristocrate :

*« Comme personne, il était petit et délicat. Il avait des cheveux noirs très épais et assez longs. Des yeux noirs, sombres, doux mais brillants et un front finement marqué. La lèvre supérieure était longue et la bouche était large mais sensible et expressive. Ses manières étaient pleines de bonté et d'enjouement, et ses compatriotes disaient de lui qu'il était un parfait spécimen du gentilhomme de l'Ancien Régime. »<sup>3</sup>*

Bien qu'il eût un sens aigu de l'humour, son visage était triste au repos. En effet, la base de son caractère était triste, en partie à cause de sa sensibilité, en partie à cause de sa mauvaise santé.

La famille de Tocqueville était enracinée dans l'Ancien Régime français. Son arrière-grand-père, Chrétien Guillaume de Malesherbes, par exemple, avait été une figure marquante à l'époque des Lumières françaises, au milieu du XVIIIe siècle. Bien qu'en tant que ministre de Louis XV, Malesherbes était responsable de la censure des livres, il était aussi l'ami personnel de nombreux philosophes et sympathisait avec leurs idées. Il a même aidé les

---

<sup>3</sup> Correspondence and Conversations of Alexis de Tocqueville with Nassau William Senior from 1834-1859, ed. M.C.M. Simpson, in Two Volumes (London: Henry S. King & Co., 1872). Vol. I.

philosophes à contourner la censure et à publier leur célèbre encyclopédie.



Chrétien Guillaume de Malesherbes

Des années plus tard, vieux et fatigué, Malesherbes sortit cependant de sa retraite pour agir en tant qu'avocat de la défense de Louis XVI, alors jugé pour trahison devant la convention révolutionnaire. Le roi fut reconnu coupable et exécuté, ainsi que Malesherbes.

D'autres membres de la famille de Tocqueville ont également été guillotins pendant le règne de la Terreur. En fait, son père et sa mère attendaient tous deux d'être exécutés en tant qu'aristocrates contre-révolutionnaires, lorsque Robespierre fut soudainement déchu du pouvoir et que le règne de la terreur pris fin.

Quand le père d'Alexis, Hervé de Tocqueville, sortit de prison, ses cheveux étaient devenus complètement blancs. Il avait 22 ans. La mère d'Alexis semble aussi avoir été émotionnellement marquée par cette expérience. Par la suite, une aura mélancolique s'accrochera à elle, ce qui affectera probablement la personnalité de son fils. Plus tard, Tocqueville se souviendra d'un incident de son enfance :

*« Je me rappelle aujourd'hui comme si j'y étais encore, un certain soir, dans un château qu'habitait alors mon père, et où une fête de famille avait réuni à nous un grand nombre de nos proches parents. Les domestiques avaient été écartés : toute la famille était réunie autour du foyer. Ma mère, qui avait une voix douce et pénétrante, se mit à chanter un air fameux dans nos troubles civils et dont les paroles se rapportaient aux malheurs du roi Louis XVI et à sa mort. Quand elle s'arrêta, tout le monde pleurait, non sur tant de misères individuelles qu'on avait souffertes, pas même sur tant de parents qu'on avait perdus dans la guerre civile et sur l'échafaud, mais sur le sort de cet homme mort plus de quinze ans auparavant, et que la plupart de ceux qui versaient des larmes sur lui n'avaient jamais vu. Mais cet homme avait été le roi.»<sup>4</sup>*

Lorsque les rois Bourbons furent rétablis sur le trône après la chute de Napoléon, Hervé de Tocqueville servi comme préfet dans diverses

---

<sup>4</sup> TOCQUEVILLE, Lettre à Lady Thereza Lewis du 6 mai 1857



Hervé Clérel de  
Tocqueville

viles. Pourtant, jamais il ne fut un réactionnaire avide d'effacer tous les acquis libéraux des dernières décennies. Ainsi, dans l'ambiance mentale de ses premières années, Alexis de Tocqueville trouva non seulement un héritage aristocratique ancien et une loyauté profondément enracinée envers la monarchie française, mais aussi une ouverture aux idées libérales et la reconnaissance que la tradition doit être tempérée par le progrès.

Enfant, Tocqueville fut éduqué par un vieux prêtre bienveillant, l'abbé Lisir, qu'il aima tendrement. Sa foi catholique, cependant, ne put pas survivre à la connaissance des écrits des philosophes sceptiques. Adolescent, Tocqueville écrivit dans ses notes :

*« Il n'y a pas de vérité absolue. [...] Si j'étais chargé de classer les misères humaines, je le ferais dans cet ordre : 1° Les maladies, 2° La mort, 3° Le doute. »<sup>5</sup>*

Tocqueville poursuivit ses études, se préparant à une carrière de droit. En 1827, il fut nommé fonctionnaire au palais de justice de la ville de Versailles, dans le département où son père était lui-même préfet. Mais la profession d'avocat ne plaisait pas à Tocqueville. Il écrit ainsi à un ami d'enfance :

*« Tu me demandes comment je me trouve de ma nouvelle position, mon cher ami ; ce n'est pas une chose à laquelle on puisse répondre sur le champ. [...] j'en suis à craindre [...] de devenir avec le temps une machine à droit, comme la plupart*

---

<sup>5</sup> Voyage en Amérique, cahier portatif n° 3, O.C., V, 1, p. 183

*de mes semblables, gens spéciaux, s'il en fut jamais, aussi incapables de juger un grand mouvement et de conduire une grande opération qu'ils sont propres à déduire une suite d'axiomes et à trouver des analogies et des antinomies. J'aimerais cependant mieux brûler mes livres que d'en arriver là. »<sup>6</sup>*



François Guizot

Pendant son séjour à Versailles, Tocqueville rencontra un autre jeune aristocrate nommé Gustave de Beaumont. Tocqueville et Beaumont se lièrent rapidement d'amitié. Ils suivirent des cours ensemble. Ils étudièrent notamment l'économie de Jean-Baptiste Say, qui faisait alors du prosélytisme pour le marché libre et les idées de libre-

échange en France. Ils accordèrent une attention particulière aux historiens modernes qui, espéraient-ils, pourraient faire la lumière sur les événements tumultueux des dernières décennies. L'historien François Guizot marqua lui aussi Tocqueville. Guizot voulait rompre avec une vision étroite de l'histoire comme étant celle des faits et gestes des gouvernements. Il estimait que l'histoire devait être présentée comme l'histoire de la civilisation.

---

<sup>6</sup> Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Louis de Kergolay, Œuvres complètes, tome XIII, Vol. I, Gallimard, 1977, p. 107

Comme l'a dit Guizot :

*« C'est par l'étude des institutions politiques, que la plupart des écrivains, historiens ou publicistes, ont cherché à connaître l'état de société, le degré ou le genre de sa civilisation. Il eût été plus sage d'étudier d'abord la société elle-même pour connaître et comprendre ses institutions politiques. Avant de devenir causes, les institutions sont effet ; la société les produit avant d'en être modifiée ; et au lieu de chercher dans le système ou les formes du gouvernement quel a été l'état du peuple, c'est l'état du peuple qu'il faut examiner avant tout pour savoir quel a dû, quel a pu être le gouvernement. »<sup>7</sup>*

Après avoir écouté l'une des conférences de Guizot à la Sorbonne, Tocqueville écrivit une note :

*« L'histoire de la civilisation [...] veut et doit vouloir embrasser tout en même temps. Il faut examiner successivement l'homme dans toutes les positions de son existence sociale, il faut qu'elle suive ses développements intellectuels dans les faits, dans les mœurs, dans les opinions, dans les lois et dans les monuments de l'intelligence, il faut qu'elle descende en lui-même, qu'elle apprécie les influences étrangères au milieu desquelles il s'est trouvé placé. En un mot, c'est tout l'homme qu'il faut peindre, pendant une période donnée, et l'histoire de la civilisation n'est autre*

---

<sup>7</sup> GUIZOT, Essais sur l'histoire de France, dixième édition, Paris, 1860, p. 73 (quatrième essai)

*chose que le résumé de toutes les notions qui se rapportent à lui. »<sup>8</sup>*

Dans ses conférences, Guizot annonçait également le grand thème central de l'histoire moderne : la lutte entre l'aristocratie et la classe moyenne montante :

*« La Révolution a été une guerre, la vraie guerre, telle que le monde la connaît entre peuples étrangers. Depuis plus de treize siècles, le peuple vaincu luttait pour secouer le joug du peuple vainqueur. Notre histoire est l'histoire de cette lutte. De nos jours, une bataille décisive a été livrée. Elle s'appelle la Révolution [...]. Le résultat de la Révolution n'était pas douteux. L'ancien peuple vaincu était devenu le peuple vainqueur. »<sup>9</sup>*

C'est une leçon dont Tocqueville se souviendra et qu'il utilisera plus tard. Pendant ce temps, le roi de France Charles X tentait de restaurer quelque chose comme l'Ancien Régime en France, avec une influence accrue de l'aristocratie et de l'église catholique, et avec un pouvoir suprême pour lui-même.

*« J'aimerais mieux – a dit un jour Charles X – scier du bois que de régner à la façon du roi d'Angleterre ».* Il était malheureusement en décalage avec son temps. Les modérés, les libéraux et le peuple de France s'unirent pour renverser Charles. Il était le dernier des rois bourbons de France, le dernier de la lignée légitime. Son remplaçant fut le roi Louis-Philippe.

---

<sup>8</sup> TOCQUEVILLE, Notes sur le cours d'histoire de la civilisation en France de Guizot, tome XVI, p. 472

<sup>9</sup> GUIZOT, Du gouvernement de la France depuis la Restauration et du ministère actuel, Paris, 1820, p. 1 – 3